

Sur la capacité de l'homme à connaître Dieu

Auteur : Philippe Brindet

date : 16 décembre 2005

Le troisième millénaire commence et le croyant est saisi par l'impression de sa solitude quand il parcourt le monde occidental pour lequel il ne peut plus avoir les sympathies de la vieille chrétienté. Qu'il écoute les visiteurs ou visite lui-même les autres mondes que le monde occidental considère comme moins développés que lui, et il ne trouve plus que des traces multiformes d'une religiosité archaïque.

Le chrétien croyant ne peut se satisfaire ni de l'archaïsme d'une religiosité, même parée des vertus exotiques de l'anti - occidentalisme, ni du laïcisme caractéristique du monde occidental. Dans les deux cas, les pièges du relativisme religieux s'ouvrent devant lui et il doit s'en garder.

S'il se tourne vers l'enseignement magistériel de l'Eglise catholique romaine, il dispose de très nombreux textes et, le premier d'entre eux, le catéchisme universel.

*

* *

Le Catéchisme Universel affirme la capacité de l'homme, et de tout homme, à parvenir à la connaissance de Dieu.

« 3 1. Créé à l'image de Dieu, appelé à connaître et à aimer Dieu, l'homme qui cherche Dieu découvre certaines « voies » pour accéder à la connaissance de Dieu »

Cette connaissance à la portée de l'homme, est un premier temps qui met en jeu l'intelligence rationnelle de l'homme examinant ce qu'il pense et ressent d'une part, mais aussi ce qu'il perçoit et imagine, d'autre part.

Le Catéchisme Universel dit aussi de cette capacité :

« 36. La Sainte Eglise, notre Mère, tient et enseigne que Dieu, principe et fin de toutes choses, peut être connu avec certitude à la lumière naturelle de la raison humaine à partir des choses créées » (cc. Vatican I) Sans cette capacité, l'homme ne pourrait accueillir la révélation de Dieu. »

La technique scientifique d'utilisation de la raison ne répond que très insuffisamment à l'exercice de cette capacité de l'homme à connaître Dieu. La sainte Eglise dit très bien l'ultime raison de cette insuffisance, mais il existe une autre voie dans l'utilisation de la raison qu'il ne faudrait pas négliger à tort. En effet, on a souvent critiqué dans l'intelligence rationnelle le recours à l'imagination au prétexte qu'elle ne se fondait pas sur une méthode scientifique, l'imagination étant alors confondue avec la capacité à produire du fantasme. Rien n'est plus injuste. Au contraire, il existe une imagination rationnelle, qui est la technique la mieux adaptée à la nature de l'homme pour lui permettre de parvenir à une véritable connaissance de Dieu. En effet, nous savons que Dieu a créé l'homme à son image. Et c'est justement la capacité de représentation que comporte l'imagination qui permet à l'intelligence rationnelle de percevoir en elle-même ce qu'est l'image de Dieu et de retourner ainsi par imagination à l'Original.

Mais dans un second temps, la connaissance rationnelle de Dieu devient insuffisante pour atteindre son objet, par une perception claire et entière. En effet, pour ce qui est d'atteindre Dieu Lui-même, il n'y faut pas songer dans cette vie terrestre et il faut attendre la mort libératrice. Saint Augustin montre bien que Dieu décide Lui-même de ce moment, et il vaut mieux laisser le temps au temps avant d'y parvenir. Et qui est le maître du temps sinon Dieu Lui-même ?

*

* *

Après la connaissance rationnelle, se trouve la connaissance de la foi, non que la seconde puisse se passer de la première, bien au contraire. Dans l'intime de l'homme, comme au coeur du monde dans lequel est placée l'Eglise, débattent deux intelligences distinctes qui permettent de faire avancer l'homme entier sur la voie du pèlerinage que constitue la vie terrestre.

Le débat intérieur de l'intelligence rationnelle avec l'intelligence de la foi ne peut porter du fruit que sous une condition : l'être humain, siège du débat, doit être dans un état d'unité profonde. Pie XII dans son encyclique *Humani Generis*, rapportée dans le Catéchisme Universel, déclare :

«... il y a cependant bien des obstacles qui empêchent cette même raison d'user efficacement de son pouvoir naturel... l'esprit humain... souffre difficultés... nées du péché originel. »

Ainsi, l'homme divisé, déchiré, par les passions et par les compromissions avec la cité terrestre dont parle Saint Augustin dans le premier livre de la Cité de Dieu, ou avec l'esprit du monde décrit dans l'Evangile de Saint Jean, ne peut plus user d'une rationalité qui se pervertit quand la foi ne devient plus perceptible.

C'est la raison pour laquelle, malgré une intention droite, l'homme seul ne parvient jamais à la connaissance de Dieu. Cette expérience de l'impuissance de l'homme à parvenir par ses propres moyens à la connaissance de Dieu est partagée par tous, bien plus que l'expérience de la faiblesse de l'homme à parvenir avec l'aide de Dieu à la connaissance de notre créateur.

Bien des auteurs sacrés ont souligné l'importance de l'intervention divine dans le débat intérieur entre intelligence rationnelle et intelligence de la foi. Bien des auteurs rationalistes ont décrit ce secours de Dieu dans leur propre compréhension de Celui qui est. C'est la raison pour laquelle la connaissance de Dieu ne se sépare pas non plus de la vie liturgique.

*

* *

La vie liturgique, en ce qu'elle est surgissement de Dieu Lui-même dans la vie humaine la plus simple, est l'alliance dans notre vie quotidienne de l'action chrétienne et de la prière, cette dernière comprenant aussi la vie sacramentelle. Ne ressort-il pas de l'expérience humaine que la rencontre de la créature avec son créateur est un mouvement total ? Pie XII, dans l'encyclique citée, parle de don et de renoncement.

Il est parfaitement inutile de s'abîmer dans les livres, fussent-ils des « bons auteurs » et le biblisme n'a jamais fait que des dégâts de ce point de vue. En effet, ressasser des idées artificielles n'apporte au bout du compte pas plus que le bruit de la lecture à haute voix.

De même, plonger son âme dans des exercices spirituels peut apporter la satisfaction d'une docilité péniblement acquise, et de ce fait, faire croire à une grande valeur de celui qui s'y soumet. Mais, l'exercice étant de l'ordre de la technique laisse la créature dans un état de vacuité, loin de Dieu qu'on croyait atteindre.

Et encore, pratiquer les « bonnes oeuvres », apporte peut-être la satisfaction personnelle de faire « mieux » que ses voisins, la vaine gloire de pratiquer de manière supérieure une justice enviable. La pratique n'implique en soi aucun mouvement de la créature vers le Créateur qui reste toujours aussi lointain. En effet, les pires athées sont parfaitement capables des oeuvres les meilleures sans pour autant se rapprocher d'un pouce d'une quelconque connaissance de Dieu.

*

**

Tout au contraire, grâce à la vie liturgique qui est Règle, il existe un moment d'équilibre au cours duquel Dieu surgit et saisit l'âme de la créature qui s'offre à Lui. La Règle comporte justement les deux mouvements de don et de renoncement qu'évoque Pie XII. C'est à ce moment de la vie liturgique, moment d'autant plus bref que le pèlerinage terrestre est moins avancé, que la connaissance de Dieu prend son poids le plus lourd et rend l'âme la plus légère. Un tel équilibre s'obtient, pas seulement par une orientation volontaire de sa propre vie, mais en laissant à Dieu sa chance, c'est-à-dire en acceptant de vivre dans la plénitude de ce que Dieu a offert à l'humanité tout entière.

Quels sont ces dons de Dieu qui permettent à tout homme de parvenir à une claire connaissance de Dieu ?

Comment un homme déterminé peut-il prétendre être parvenu à la « claire connaissance de Dieu » ?

Ces dons de Dieu qui permettent à tout homme de parvenir à une claire connaissance de Dieu, le monde entier les connaît : ils sont contenus dans l'Eglise, corps du Christ. C'est ainsi que la connaissance de Dieu ne peut se séparer de la reconnaissance de qui est le Christ, et cette reconnaissance ne peut se fonder que sur une connaissance qui est un don gratuit de l'Eglise aux fidèles.

La parfaite communion du chrétien avec l'Eglise, corps du Christ, nous en sommes sûrs, apporte cette claire connaissance de Dieu à un homme particulier : celui qui cherche à connaître Dieu. Et nous savons que cette perfection de communion est rarement atteinte.

Un seul être humain a pu parvenir à cette perfection par une voie tout à fait spéciale, qui n'a été offerte, et qui ne sera plus jamais offerte, à personne d'autre : la Vierge Marie. Peut-être d'autres êtres auront atteint cette perfection, mais par une autre voie : quelque

saint caché que Dieu s'est réservé dans le monde. Mais, nous connaissons l'original de cet homme possible et de cette femme certaine parvenant à la connaissance parfaite de Dieu : c'est le Christ lui-même, ce Christ qui se donne dans l'Eucharistie. Et, dans l'Eucharistie, nous avons tout.

L'Eucharistie dont Jean-Paul II nous dit dans sa dernière Encyclique l'expérience cosmique qu'elle constitue pour le prêtre. L'Eucharistie dont l'Eglise est le lieu et hors de laquelle aucune connaissance authentique de Dieu ne peut s'atteindre. Aussi, selon l'enseignement de Jean-Paul II dans cette dernière Encyclique, la Vierge Marie et son invocation nous entraînent victorieusement dans cette marche de la vie terrestre pérégrinante du chrétien fidèle, Avec Marie, dans l'Eucharistie notre pèlerinage sur terre augmente toujours plus notre connaissance de Dieu.

C'est ainsi que Saint Thomas d'Aquin imaginait cette fusion des capacités naturelles et des dons divins de l'homme dans l'hymne *Pastor bonus* par lequel Jean-Paul II concluait sa dernière Encyclique, comme un message ultime :

*Bon pasteur, pain véritable,
Jésus aie pitié de nous
nourris-nous, protège-nous,
fais-nous voir le bien suprême,
dans la terre des vivants.*

o
o o